



FOIRE AUX QUESTIONS :

« A quoi cela sert-il de 's'offrir à Dieu' ? » 1^{ère} partie

Les deux façons de s'offrir à Dieu

1.- S'offrir à l'invasion de l'Amour de Dieu dans son âme.

C'est un *acte d'espérance* : avec une immense confiance nous présentons à Dieu notre désir d'être envahis par les flots de son infinie Miséricorde, d'être consumés par le feu de son Esprit-Saint comme les sacrifices d'holocauste étaient consumés sur l'autel du Temple de Jérusalem. C'est ce qu'a fait sainte Thérèse de Lisieux le 9 juin 1895, lorsqu'elle s'est offerte à son Amour miséricordieux. N'est-ce pas ce que nous demandons en chaque Eucharistie : « Que l'Esprit-Saint fasse de nous une éternelle offrande à la louange de sa Gloire ! » Nous lui offrons notre cœur pour qu'il brûle de sa charité, nos yeux pour qu'ils soient un reflet de sa Gloire, etc.

2.- S'offrir à la Justice de Dieu afin de réparer les péchés commis à travers le monde

C'est un *acte de charité* : avec générosité nous présentons à Dieu notre désir de contribuer au salut du monde en achevant par nos sacrifices ce qui manque à la Passion du Christ pour son Eglise. Ces sacrifices consistent d'abord dans tous les efforts que nous accomplissons pour aimer Dieu de tout notre cœur. Mais ils consistent aussi dans l'acceptation aussi joyeuse que possible des épreuves dont Dieu permet la présence dans nos vies.

Ces sacrifices nous apparaissent plus comme des *ablations* que comme des *oblations* : elles sont donc difficiles à vivre et semblent au premier abord contrecarrer notre désir d'épanouissement personnel. Mais nous savons que ces morts à nous-mêmes déboucheront un jour sur une vie d'union plus intense avec Dieu et que, grâce à la communion des saints, nous pouvons les offrir à Dieu pour le salut du monde.

Quand, le jeudi-saint 1934, sœur Faustine s'est offerte à la justice divine pour la conversion des pécheurs, elle n'oubliait pas que Dieu était essentiellement Miséricorde, mais elle se réjouissait à l'idée que Dieu lui faisait l'honneur de contribuer par ses souffrances – ou plutôt par l'offrande de ses actes d'amour au cœur de ses souffrances – au salut de ses frères. Pour que les cœurs les plus endurcis osent enfin croire à la Miséricorde divine et s'y engouffrent, elle devait *réparer* tous leurs blasphèmes, tous leurs manques de foi, d'espérance et d'amour.

Les effets de cette offrande ne se firent pas attendre : « En un instant, mon âme devint comme un rocher, sèche, pleine de tourments et d'inquiétudes. Toutes sortes de blasphèmes et de malédictions se pressèrent à mes oreilles. La méfiance et le désespoir s'installèrent dans mon cœur. Voici l'état des pauvres que j'ai pris sur moi. Au premier moment j'ai eu peur de ces horreurs, mais à la première confession j'ai été tranquilisé. ¹(Petit journal, § 311)

(à suivre)

Père Pierre Descouvemont